

**IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE**

SUZANNE PAIRAULT

# LISELOTTE ET LE SECRET DE L'ARMOIRE

SUZANNE  
PAIRAULT  
—  
LISELOTTE  
ET LE  
SECRET DE  
L'ARMOIRE



HACHETTE

273

**N° 19 - AOÛT 2023**



**J**'avoue que c'est le pur hasard qui m'a conduit à « étudier » *LISELOTTE ET LE SECRET DE L'ARMOIRE*, ce volume de la collection *Idéal-Bibliothèque*.

En effet, j'ai découvert cet exemplaire dans une boîte à livres... Possédant déjà toute la collection, je n'ai pu m'empêcher de le prendre et de le lire, chose que je n'avais pas encore faite ! Tout d'abord, à ma grande surprise, j'ai appris que *Liselotte* était un véritable prénom connu et reconnu quoique fort peu usité dans notre pays. Dans un premier temps, j'avais pensé à la fameuse expression « *Tête de Linotte* » mais il n'en était rien, bien au contraire !

En choisissant ce prénom, Suzanne PAIRAULT, l'auteure, a sans doute voulu frapper l'imagination de ses jeunes lectrices. Ce roman a donc été publié en 1964 et c'est peu de dire qu'il est fort marqué par son époque, autant dire qu'il paraît très démodé aujourd'hui. Mais, chose curieuse, c'est ce qui fait aussi son charme et son intérêt. *Liselotte et le secret de l'armoire* constitue presque un document sociologique de ces années.

L'habillement des personnages, le type de véhicules, le mode de vie... Tout y est : nous voilà replongés dans les années soixante pour notre plus grand bonheur. Un temps bien sûr que les moins de vingt ans ne peuvent comprendre mais qui rappelle tant de souvenirs aux plus anciens que nous sommes !

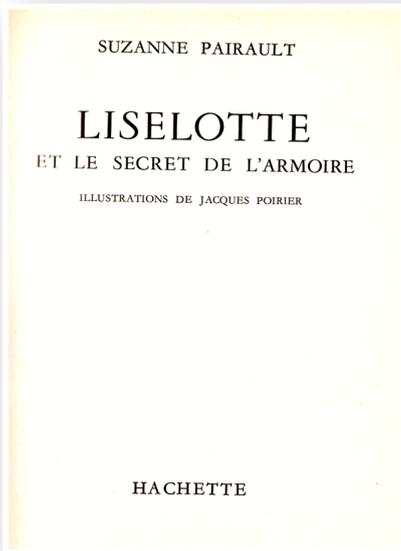
Ce roman se situe intégralement en région parisienne et on sent Suzanne PAIRAULT très à l'aise pour saisir et décrire le contexte de la capitale à cette époque déjà lointaine. D'emblée, nous voilà dans l'ambiance. Au pied de la cage d'escalier de l'immeuble de Liselotte Prunier, se trouve la loge de la concierge... Aujourd'hui, un portier électronique des plus impersonnel aurait probablement remplacé la brave dame qu'on surnommait parfois, non sans raison, la *pipelette* ! Du reste Jacques Poirier, l'illustrateur nous la montre à demie cachée derrière son rideau à observer les allers et venus des occupants des lieux...



À tel point qu'il a fallu requalifier l'emploi de *concierge* en celui de *gardienne d'immeuble* tant le terme était devenu péjoratif... C'est dire la réputation de ce métier !

La jeune fille s'empresse de regagner le domicile de ses parents pour leur annoncer une bonne nouvelle. Liselotte a en effet était classée première en physique, une matière qui n'était pourtant pas celle qui avait sa préférence. On la devine davantage littéraire à l'image de Suzanne Pairault. Cet excellent résultat scolaire devrait être apprécié dans le cadre bourgeois de sa famille. Cependant les événements vont faire en sorte que Liselotte va devoir retarder sa décision.

Ayant surpris une conversation intime dans la chambre voisine de son frère aîné Alain avec son camarade, Jean-Loup Granval, la jeune fille va repousser à plus tard cette annonce dont elle était à juste titre très fière. Le premier chapitre s'intitule *Du danger d'écouter aux portes*, ce que Liselotte, jeune fille vive et curieuse, n'a pu s'empêcher de faire ! Sans être un secret d'état, la nouvelle est d'importance et concerne son propre frère et son amis Jean-Loup, au charme duquel Liselotte ne semble pas insensible...



Les notions médicales de l'auteure qui, dans une vie antérieure, a été infirmière lui ont permis de broder sur un sujet ayant trait à un remède susceptible de guérir la polio (myélite), fléau d'actualité notamment dans les pays sous-développés et non concernés par la vaccination. Sensibilisée par ce problème de santé majeur qui frappe essentiellement les jeunes enfants, Suzanne Pairault a cru bon d'en informer son lectorat même si celui-ci se cantonne pour la majorité dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. Le côté instructif n'est jamais éloigné de celui du divertissement... Le tout est de les assembler avec finesse.

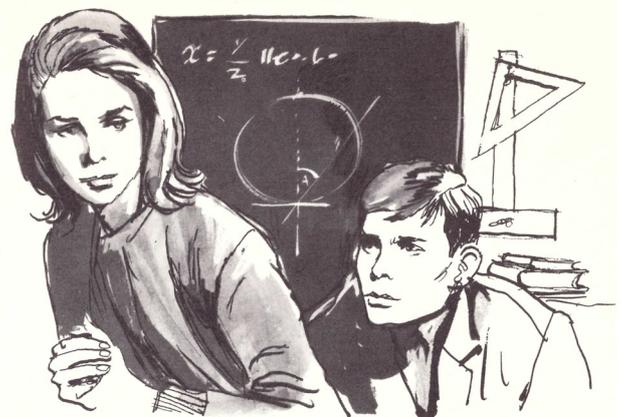


**O**utre son frère aîné Alain, Liselotte a un autre frère prénommé Joël et une petite sœur qui répond au nom de Claire. Mais ces deux personnages sont secondaires et n'interviendront que très peu dans le déroulement de l'histoire.

Monsieur et Madame Prunier sont ses parents. Le chef de famille exerce la profession de journaliste dans un journal dont on ignore le nom. Quant à la mère de Liselotte, elle est femme au foyer, ce qui ne l'empêche pas d'employer une bonne... Cette dernière s'appelle Pilar et on la soupçonne d'être d'origine portugaise ou espagnole même si rien n'est dit dans le texte. Enfin, la jeune fille a deux meilleures copines : Yvonne et Anne-Marie. Des prénoms d'un autre temps qui apparaissent aujourd'hui très datés. Mais, ne l'oublions pas, nous sommes alors en 1964 !



Liselotte entre sa mère et son père, pipe à la bouche.



Liselotte en compagnie de son grand frère Alain et de son tableau noir

**L**e moins que l'on puisse dire, c'est que *Liselotte* est omniprésente sur les vignettes de ce premier chapitre. Certes, son rôle d'héroïne lui a déjà valu la une de l'illustration de couverture mais Jacques Poirier dessine la jeune fille sous tous les angles possibles et imaginables. Ici, c'est *Alain*, son frère aîné, qui tente de la reconforter après que sa sœur lui ait révélé son infamie... La jeune fille semble bouleversée. À droite, on aperçoit un tableau noir sur lequel figurent quelques savantes annotations mathématiques à moins que ce ne soit de l'algèbre. Alain est en effet féru de sciences. Sur le point de passer (et d'obtenir) son baccalauréat. Le jeune homme se



destine semble-t-il à faire ses classes préparatoires qui servent de tremplin aux concours d'entrée très sélectifs des grandes écoles ... Enfin, il avoue que les précieux documents, issus d'Oncle Albert, le frère de leur grand-père, sont en sécurité mais sans révéler toutefois à *Liselotte* le lieu de leur cachette... Ce qui, on le verra par la suite, aura de fâcheuses conséquences !...Nul besoin d'être grand sorcier pour deviner qu'il s'agit de cette fameuse armoire dont le nom figure dans le titre du roman ! Suzanne Pairault n'a fait que reprendre des faits habituels bien souvent présents dans la littérature pour la jeunesse. Le tiroir secret est un grand classique ! En effet, ces vieux meubles possèdent quelquefois( mais pas toujours !) des caches où leurs propriétaires d'alors dissimulaient leurs précieux documents quand ce n'était pas leurs économies... N'oublions pas que l'auteure a aussi beaucoup œuvré chez Hachette comme traductrice sur des séries comme *Alice* et *Les Sœurs Parker*... *Liselotte* apparaît comme une cousine éloignée de ces héroïnes américaines même si elle apparaît ancrée dans notre capitale où séjournait également Suzanne Pairault qui connaît bien les lieux... Nul doute que l'auteure se soit inspirée de son expérience de traductrice pour rédiger à son tour de nombreux récits franco-français. Par la suite, elle créera sa propre série *Jeunes Filles en Blanc* qui rencontrera un grand succès auprès de ses lectrices adolescentes. Cette fois, elle se servira de ses compétences médicales qu'elle avait acquise lorsqu'elle était infirmière. N'oublions pas non plus que son grand-père maternel avait été médecin Inspecteur des Armées. De quoi alimenter ses romans en détails d'autant plus crédibles qu'ils sont véridiques.

**D**e même que dans le domaine de la Bande Dessinée, on évoque souvent la fameuse *ligne claire* chère à Hergé, le père de Tintin, on pourrait comparer cette dénomination avec le style d'écriture de Suzanne Pairault. Son récit est extrêmement fluide, sans aspérité, limpide pourrait-on dire, très précis dans les lieux et les détails de l'action. Tout pourrait être vraisemblable dans ses romans. Certes, on pourrait juger défavorablement son style littéraire qui semble se dérouler sans anicroche, cette écriture dite aux kilomètres de certains feuilletonistes rémunérés à la ligne... Il n'en est rien. Suzanne Pairault respecte son jeune lectorat en faisant appel à son attention et à sa sagacité. Les relations adultes-enfants sont particulièrement étudiées dans le cadre familial où une bonne éducation est de mise. Bien entendu, certains me rétorqueront que l'auteure n'ayant jamais eu d'enfant à élever ne maîtrisait guère le sujet et que chez elle tout semblait idyllique... Ce qui n'est pas faux. Mais Suzanne Pairault a du puiser dans ses souvenirs de jeunesse pour décrire cette situation particulière qu'est l'enfance. Son récit paraît ancré dans la réalité du moment, ce qui en fait tout son charme ! L'auteur flattait habilement les qualités de la jeunesse pour attirer sa sympathie comme un parent plus âgé aurait pu le faire. Sa grande force était d'éveiller l'intérêt des jeunes adolescents et adolescentes en pleine période de yéyé... *Salut Les Copains* n'était pas loin !

Gustave Nicolas  
**RÉMOND**

Élisabeth  
**COLLIGNON**

Charles Claude  
**BAUDOIN**

Léonie Joséphine  
**DUBOURG**

Jean RÉMOND (1872-1913)

Mariage 27 Février  
1897

BAUDOIN Marie-Louise (1877-1928)

**Suzanne Élisabeth RÉMOND dite Suzanne PAIRAULT**

Née le 2 Décembre 1897 à Paris, 6ème

Décédée le 13 Juillet 1985 à Evecquemont (Yvelines)

Olivier Charles RÉMOND (1905-1995)

Marié le 2 Octobre 1941

## UN PEU DE GÉNÉALOGIE

**D**écidément, ce type de travail me conduit bien souvent à utiliser des outils de généalogie. En effet, ce type de renseignements est peu accessible même sur des sites d'informations tels que Wikipedia. Nous apprenons que **Suzanne RÉMOND** est la fille aînée du couple, née l'année de leur mariage à Paris. Jean, son père est déclaré comme artiste-peintre alors que sa mère n'exerce aucune profession. Dix ans après la naissance de Suzanne, la famille s'agrandira avec l'arrivée d'Olivier Charles. Hélas, le père de famille décèdera prématurément à l'âge de 41 ans. Voici ce qu'en dit le site Babelio.com :

**Suzanne Rémond**, dite **Suzanne Pairault** est une romancière et traductrice française de livres pour la jeunesse ayant essentiellement travaillé pour les éditions Hachette. Elle obtient une licence de Lettres à la Sorbonne et part étudier la sociologie en Angleterre pendant deux ans. Vers la fin de la Première Guerre mondiale, elle sert un temps comme infirmière de la Croix-Rouge dans un hôpital anglais. Elle publie d'abord des livres pour adultes et traduit des œuvres anglaises en français. À partir de 1950, elle publie des romans pour la jeunesse tout en continuant son travail de traducteur. Elle est surtout connue pour avoir écrit les séries "**Jeunes Filles en blanc**" (1968-1985), des histoires d'infirmières destinées aux adolescentes, et "**Domino**" (1968-1980), qui raconte les aventures d'un garçon de douze ans. Les deux séries ont paru aux éditions Hachette respectivement dans la collection *Bibliothèque verte* et *Bibliothèque rose*. Elle reçoit le Prix de la Joie en 1958 pour "**Le Rallye de Véronique**". Notons que je n'ai trouvé aucune trace d'un mariage supposé de Suzanne Pairault avec un certain Pairault dans les registres d'état civil de la ville de Paris.

*Le Rallye de Véronique* qui sera publié dans L'Idéal-Bibliothèque !

À ce propos, le premier épisode de la série « *Véronique* » a déjà été évoqué dans le numéro 15 de « *La Petite Gazette de L'Idéal-Bibliothèque* ».



**L**e troisième chapitre du récit voit l'arrivée d'un nouveau personnage : Tante Emma ou plutôt Emmy comme elle aime se faire appeler ! C'est la belle sœur de Monsieur Prunier. Une femme on ne peut plus snob ni superficielle. Involontairement, elle va jouer un rôle dans la suite de l'histoire. En effet, elle va « hériter » de la fameuse armoire que son beau-frère va en fait lui prêter pour un certain temps. Elle est aussi la mère d'un certain Gaétan, cousin par conséquent de Liselotte et d'une jeune fille prénommée Isabelle. IL est donc sujet de cette famille au cours d'un repas familial. Si l'Oncle Paul est sympathique, il est malheureusement souvent absent contrairement à son épouse qui, elle, ne travaille pas...



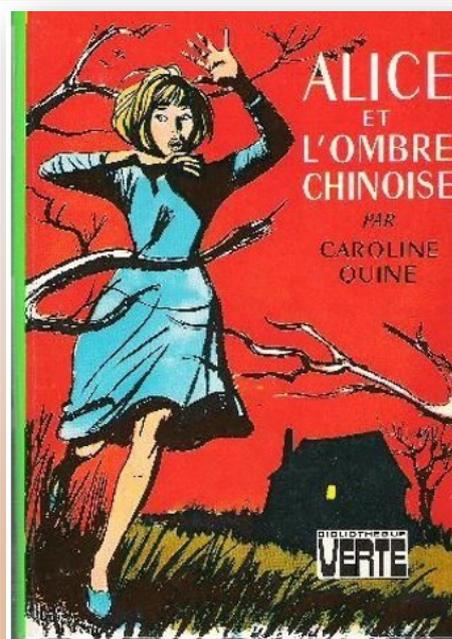
Autant dire que ce n'est pas de gaité de cœur que Liselotte et les siens vont rendre visite à Tante Emmy et les siens... Mais contre mauvaise fortune... Nous est alors présenté Gaétan, un garçon joufflu et assez niais. Quoique toujours très bien habillé du fait de sa mère. Ce dernier semble avoir un faible pour sa cousine qu'il aimerait inviter au *Select*, son club de Tennis. D'ailleurs, les raquettes dessinées au dessus de Claire et Isabelle, sont là pour nous rappeler le sport préféré du jeune homme. Ce dernier semble aussi peu doué pour les études qu'il suit péniblement contrairement à ses cousins et cousines !

=

**A**viez-vous remarqué que Jacques POIRIER avait déjà « remplacé » Albert CHAZELLE ?

C'était en 1965 sur un épisode de la série Alice : *Alice et l'ombre chinoise*.

En effet, on peut supposer qu'il en a été de même pour *Liselotte* qui se serait pourtant très bien prêtée au trait féminin d'Albert Chazelle, le « spécialiste » du genre !



La rencontre se passe comme prévu : Gaétan n'est guère intéressant. Il donne l'impression d'être un jeune homme mou, blasé de la belle vie qu'il mène. Tout le contraire de sa cousine Liselotte ! L'auteure prend t-elle sa revanche sur le sexe masculin ? En fait, elle décrit Alain, le frère de son héroïne, avec de nombreuses qualités : studieux, appliqué... Le portrait de Gaétan que fait Suzanne Pairault est au vitriol mais le jeune homme n'est-il pas avant tout la première victime de l'attitude de sa mère ?... Chez l'auteure, la psychologie n'est jamais éloignée même si, personnellement, elle n'a jamais eu d'enfant... Ce qui ne l'empêchera pas d'écrire pour ceux des autres !



Voici le tableau dressé, la présentation des principaux protagonistes faite. Ce récit nous replonge soixante ans en arrière dans une France bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui... Quel est le père de famille qui aujourd'hui passe table en famille tout en portant sa cravate ? Bien sûr, il s'agit d'un récit de fiction où l'auteure a tendance à idéaliser certaines situations au risque de les caricaturer. Les bons élèves sont du côté de la famille de Liselotte. Les enfants de Tante Emmy ne semblent pas bénéficier de telles qualités bien qu'apparemment ils soient plus aisés financièrement ! Moralité : il faut travailler en classe pour réussir ses études qui vous donneront accès à un métier valorisant et rémunérateur. C'est ce que l'auteure semble dire en filigrane à ses jeunes lectrices qui ont à peu près l'âge de Liselotte. Cette dernière, les mains sous le menton, semble pensive. L'adolescente imagine t-elle la suite de ses aventures que Suzanne Pairault lui a concoctées ?

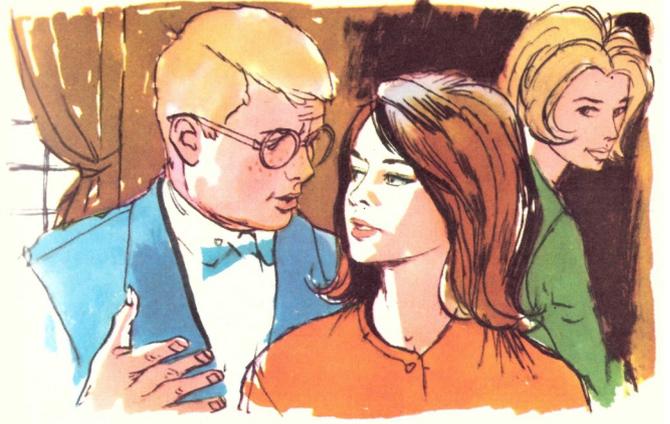


En 1948, sur les affiches de cinéma apparaît *L'Armoire Volante* avec en vedette Fernandel. Cette comédie a-t-elle donné une idée à Suzanne Perrault ?... Dans *Liselotte*, on pourrait aussi parler d'armoire qui déménage elle aussi avec son précieux contenu : le cahier d'Oncle Albert ... Mais il fallait oser avoir donné à ce meuble le rôle principal ! En l'occurrence une armoire normande réputée pour sa robustesse et son important espace de rangement. Prévue à l'origine pour y ranger des vêtements, elle peut aussi servir, le cas échéant, de lieu de stockage pour les livres...





*Je rapporte ceci, que Claire a oublié cet après-midi à la maison.*



**U**n peu de couleur est la bienvenue pour égayer le travail de l'artiste. On y aperçoit le « gros » Gaétan l'air assez emprunté et au comportement assez lourd...semblable à son poids ! Le physique du jeune homme sans être désagréable est assez quelconque. Et surtout il importune Liselotte au plus haut point. Cette dernière doit faire un gros effort sur elle-même pour rester polie avec son cousin. Son insistance est particulièrement dérangeante mais Gaétan n'est vraiment pas le type de garçon qu'elle aimerait fréquenter et on

comprend aisément pourquoi lorsqu'on lit le récit de Suzanne Pairault.

**C**lairement, chez Hachette, Suzanne Pairault est l'auteure féminine par excellence. Ce n'est d'ailleurs pas anodin qu'elle ait traduit plusieurs titres des séries *Alice* et des *Sœurs Parker*... Que des héroïnes ! Sans parler de ses propres créations : La Série *Véronique* dans l'Idéal-Bibliothèque, série bien oubliée aujourd'hui, et surtout *Jeunes Filles en Blanc* dans la Bibliothèque Verte !...

Si Georges Bayard et Paul-Jacques Bonzon, ses collègues de la même collection, se chargeaient des héros masculins, Suzanne Pairault s'attribuait le sexe féminin. Que dirait-on pas aujourd'hui ? Mais le mot « *genré* » n'était pas encore d'actualité ! Les deux instituteurs qu'avaient été BAYARD et BONZON avaient exercé dans des écoles de garçons au temps où la mixité n'existait pas... On comprend d'autant mieux qu'ils étaient plus à l'aise avec leurs personnages qui ressemblaient bien souvent à leurs élèves. La sensibilité féminine de Suzanne PAIRAULT lui avait fait préféré le domaine des jeunes filles. Il est vrai qu'à l'époque on aimait bien cataloguer les auteurs et les cantonner dans tel ou tel compartiment de la littérature pour la jeunesse.



*Le premier rayon de l'aube la surprit les yeux grands ouverts, cherchant désespérément la solution du problème.*

LA COMTESSE DE SÉGUR (1794-1876),  
MAGDELEINE DU GENESTOUX (1873-1942),  
SUZANNE PAIRAULT (1897-1985)...  
**LES TROIS DAMES D'HACHETTE**



**A**ujourd'hui, seule la première de ces trois auteures citées est réellement passée à la postérité. Ses écrits qui ont fait les belles heures de la *Bibliothèque Rose Illustrée* sont devenus si célèbres qu'ils semblent avoir défié le temps. Qui ne connaît *Un Bon Petit Diable*, *Les Petites Filles Modèles*, *l'Auberge de l'Ange Gardien* ?...La Comtesse de Ségur était aussi à elle seule un sacré personnage ! Ses biographes insistent sur son caractère et sa volonté d'émancipation dont Louis Hachette lui-même fit les frais...

À l'instar des *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne qui ont lancé la *Bibliothèque Verte* pour les garçons, on peut dire qu'elle a inauguré la *Bibliothèque Rose* plus particulièrement destinée aux jeunes filles. Cependant, Magdeleine du Genestoux et Suzanne Pairault, ses dignes successeurs n'ont pas démerité loin s'en faut !... Mais leurs récits trop ancrés dans la réalité du moment ont fait qu'ils ont été très vite démodés et oubliés...La littérature pour la Jeunesse doit en effet s'adapter à chaque génération d'enfants. Seuls les grands écrivains, ou plutôt leurs œuvres, ont survécu au temps qui passe inexorablement. Les autres auteurs et autrices ont également connu leur heure de gloire mais leurs titres ont vite disparu des catalogues des éditeurs. Il ne suffit pas d'être un grand rédacteur pour devenir un grand écrivain. Il faut insuffler à ses récits une âme et une ampleur peu commune pour se différencier de la masse. Donner une autre dimension à ses écrits pour réellement exister sur cette scène mobile qu'est le domaine de l'édition.

Magdeleine du Genestoux et Suzanne Perrault ont publié des récits charmants témoins de l'époque où ils ont été rédigés. Ces derniers n'avaient pas vocation à devenir des chefs d'œuvre : ils étaient destinés au simple divertissement de ses lecteurs. Et ils ont n'en doutons pas pleinement atteints leur but ! Mais qui lit aujourd'hui Magdeleine du Genestoux ou Suzanne Pairault ? La plupart de leurs livres dorment aujourd'hui sagement au fond des cartons remisés au grenier. Empreints d'une réelle nostalgie pour les plus anciens qui ont le souvenir de leurs lectures d'antan... Quelques collectionneurs s'intéressent aussi à ces vieux livres en les débarrassant de leur écrin de poussière ! Et en faisant parfois d'étonnantes découvertes...

Certains, dont je fais partie, se contentent de les faire revivre le temps d'un article ou d'une étude...

Cette planche couleur illustre la mode vestimentaire des jeunes filles françaises au début des années soixante : notons les jupes et robes qui dissimulent les genoux ! Remarquez aussi les escarpins et chaussures à talon... Et le frontispice au dessus de la porte : « Lycée de Filles » au cas où on l'aurait ignoré... Il s'agit là de Liselotte accompagnée de ses deux meilleures camarades Anne-Marie et Yvonne. Deux prénoms d'un autre temps !

Le récit de Suzanne Pairault est terriblement ancré dans un passé qui nous apparaît déjà très lointain... Il pourrait même apparaître comme un document d'époque sur la jeunesse du moment. Suzanne Pairault est le témoin fidèle de ces années et d'une génération de jeunes gens dont les survivants sont devenus des septuagénaires.



© Hachette, Jacques Poirier



Elles discutèrent encore un moment cavaliers et toilettes.

Je le répète, l'intrigue de *Liselotte et le secret de l'armoire* est somme toute assez simple et banale serait-on tenté de dire. L'intérêt de ce récit réside dans le charme et la nostalgie des années soixante, des années yéyé. Liselotte est une sorte d'une copie française de la célèbre Alice Roy. Moins fortunée certes, son père n'est qu'un modeste journaliste, pas un avocat réputé. La jeune fille ne possède pas non plus un beau cabriolet bleu mais elle utilise tout de même les services d'une Triumph décapotable pilotée par le « gros » Gaétan ! Et puis, surtout, Liselotte est un one-shot et non un des nombreux épisodes d'une série à rallonges. Ce qui permet à l'auteure une certaine liberté, non prisonnière des carcans qu'une série impose à ses scénaristes.

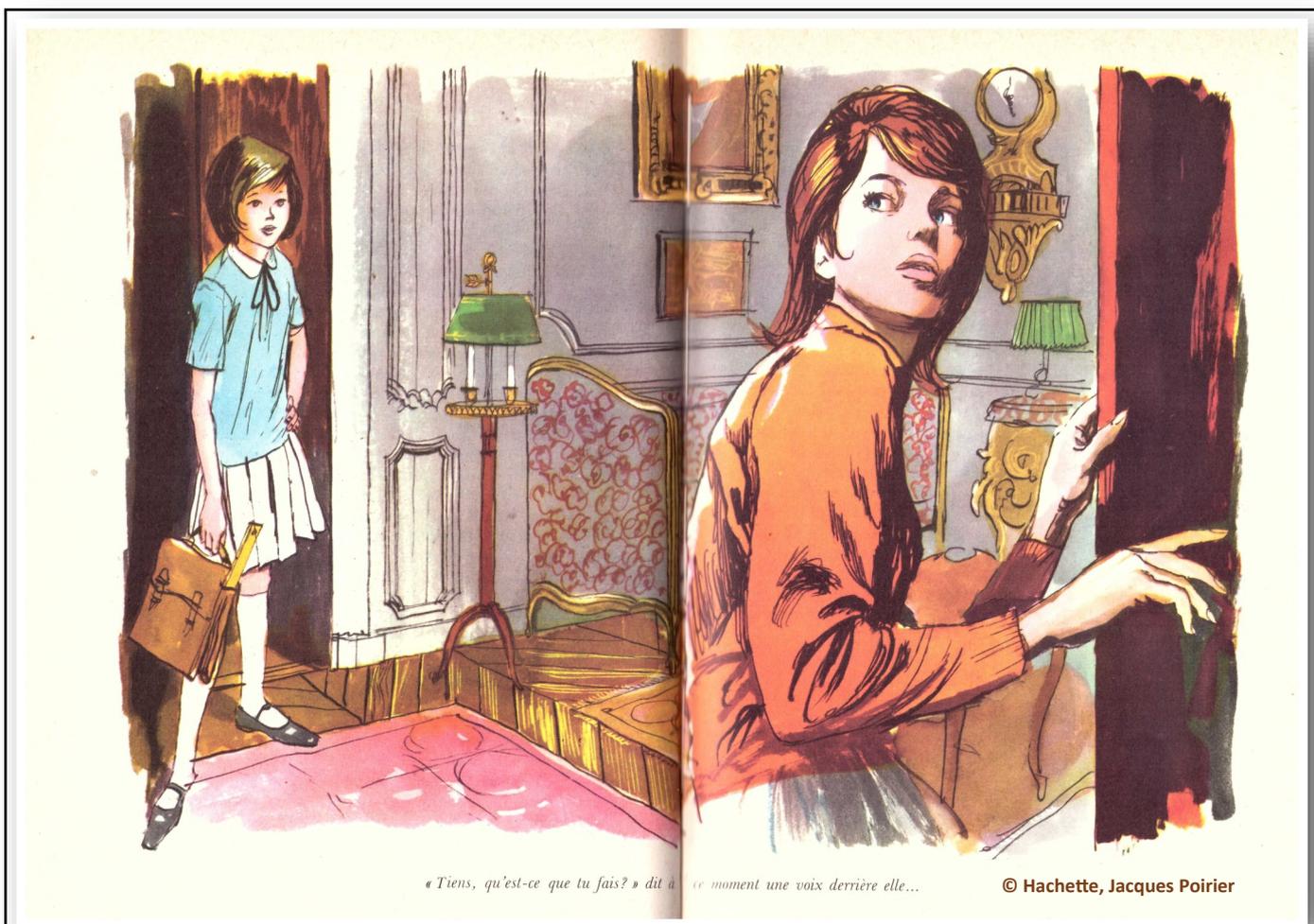
Nous avons donc affaire avec un récit léger qui mêle adroitement des soi-disant secrets scientifiques à la vie de la jeune fille qui apparaît pourtant davantage littéraire, comme l'était certainement Suzanne Pairault elle-même. Nous assistons aussi pudiquement aux premiers émois amoureux de Liselotte qui n'est pas insensible au charme du camarade de son frère, un certain Jean Loup... Et non à celui de ce gros nigaud de Gaétan qui semble porter un grand intérêt à sa cousine !

Remarquez ci-contre l'habillement du jeune homme qui est vêtu d'un costume, d'une cravate assortie, de boutons de manchette aux poignets de sa chemise, ainsi qu'une belle montre qui est probablement en or. Mais l'apparence ne fait pas tout ! Liselotte est peu sensible à ce type d'attributs masculins d'autant qu'un autre garçon occupe déjà une partie de ses pensées.

Mais ça, Gaétan l'ignore encore !



Où... c'est-à-dire non... je ne suis pas sûre...

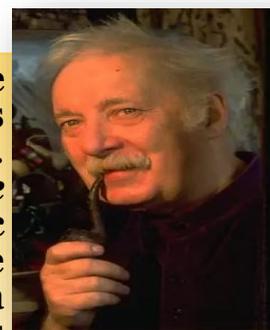


«Tiens, qu'est-ce que tu fais?» dit à ce moment une voix derrière elle...

© Hachette, Jacques Poirier

La collection *Idéal-Bibliothèque* propose comme d'habitude deux double page couleur hors texte. Voici la première illustration de ce type qui nous montre Liselotte qui, au moment où elle fouille la fameuse armoire prêtée par ses parents, est surprise par la jeune Isabelle, la petite sœur de Gaétan. Sur ce dessin, on peut observer l'intérieur de Tante Emmy richement doté de meubles anciens. Nous nous trouvons dans son fameux *boudoir*. Malheureusement, Liselotte n'est pas parvenue à ses fins, c'est à dire à mettre la main sur les documents de son frère Alain qui ont été remisés au fond d'une cachette secrète.

**J**acques Poirier est né en 1928, d'un père éditeur et d'une mère peintre, ce qui lui fait dire que, pendant les premiers mois de sa vie, il a respiré la térébenthine entre ses tétées. En 1945, il entre à l'*École Supérieure des Beaux-Arts de Paris* et, l'année suivante il organise sa première exposition, avec trois de ses camarades. De 1950 à 1981, il peint en secret, lorsque ses activités d'illustrateur de presse et de publicité, ainsi que la création de couvertures de livres pour la jeunesse (plusieurs dizaines) lui en laissent le loisir. En 1981, il déclare que le désir de bonheur et de sécurité deviennent plus aiguës avec l'âge et décide de se consacrer totalement à la peinture. Jacques Poirier, qui suscite l'admiration de tous pour sa très haute et inégalable technicité, demeure inclassable. Il renouvelle le trompe-l'œil en associant la mystification de la vue, de l'esprit et du langage. Certains n'hésitent pas à prononcer les mots de "pape" ou "génie". Lui a su rester modeste, maniant en virtuose les trois éléments essentiels au trompe-l'œil : la technique, l'humour et la poésie, et ce jusqu'à sa mort, survenue en 2002.



Mondialement connu, ses œuvres sont déjà exposées dans de grands musées. (Corsaire Éditions)

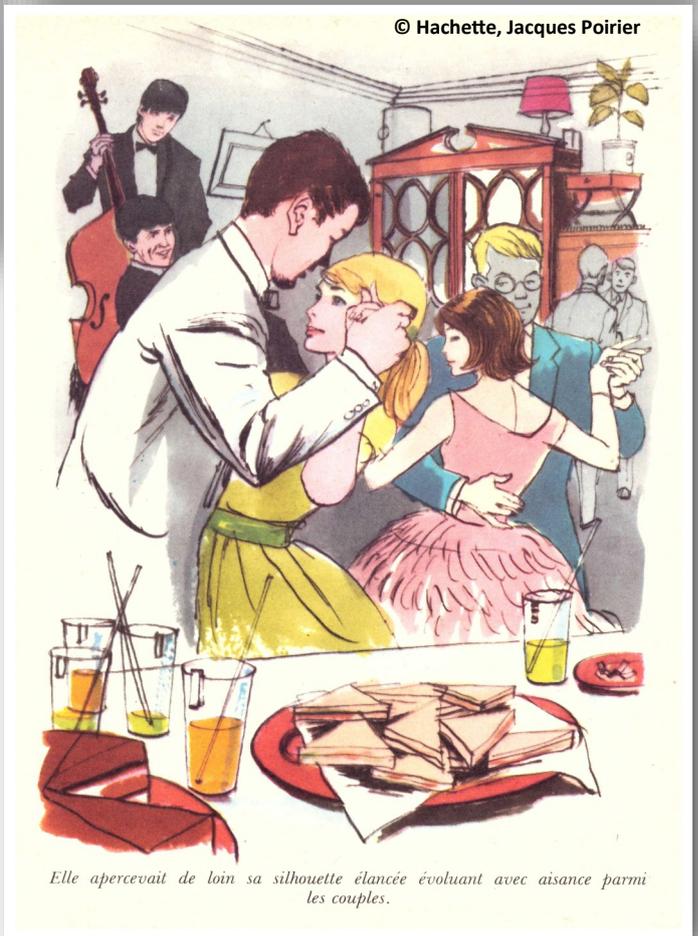
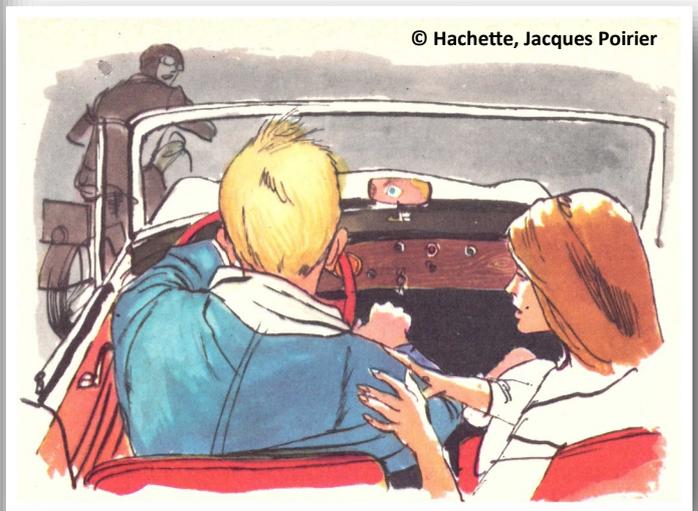


**B**ien entendu, dans les années soixante, il y avait des surprises parties ! Et le roman de Suzanne Pairault ne déroge pas à la règle puisqu'il en met une en scène. Dès la page 49, Anne-Marie, la camarade de lycée de Liselotte, invite cette dernière chez elle où elle organise une surprise-partie. En fait, ce sont les parents de son amie qui lui offrent cette fête à l'occasion de ses quinze ans. Et qui dit *surprise-partie* dit danse !... Par bonheur Jean-Loup Granval, le copain de son frère Alain, est invité lui aussi... Mais également Gaétan qui, galamment, lui proposera de l'accompagner à bord de la *Triumph* décapotable qu'on lui a prêtée pour l'occasion. Liselotte est magnifique dans sa robe et son « cavalier » arbore un superbe smoking bleu qui fait la joie de Claire. En chemin, Gaétan serre de trop près un motocycliste qui l'admoneste

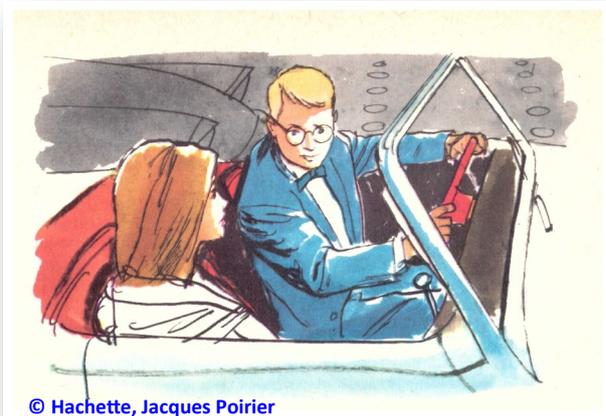


vertement. Il lui reproche de l'avoir trop serré contre le trottoir où il a failli perdre une pédale... Une pédale sur une moto ? Ne s'agirait pas plutôt alors d'un vélomoteur ! Suzanne Pairault ne semble guère familière avec ce type d'engins à deux roues !... Une fois arrivés sur place, le « gros » Gaétan ne laisse gère de liberté à sa cousine qu'il accapare littéralement. Enfin la jeune fille réussit à être seule en présence de Jean-Loup, l'ami d'Alain qui, lui, a décliné l'invitation. La soirée est animée par un véritable orchestre doté d'un saxophoniste talentueux semble t-il. Un véritable bal !... Mais la soirée terminée, Liselotte apprend une véritable catastrophe : Gaétan a mis la main sur le fameux cahier d'Oncle Albert et des notes rédigées par son grand frère Alain. Désormais, il sera inutile de fouiller de nouveau la belle armoire normande.

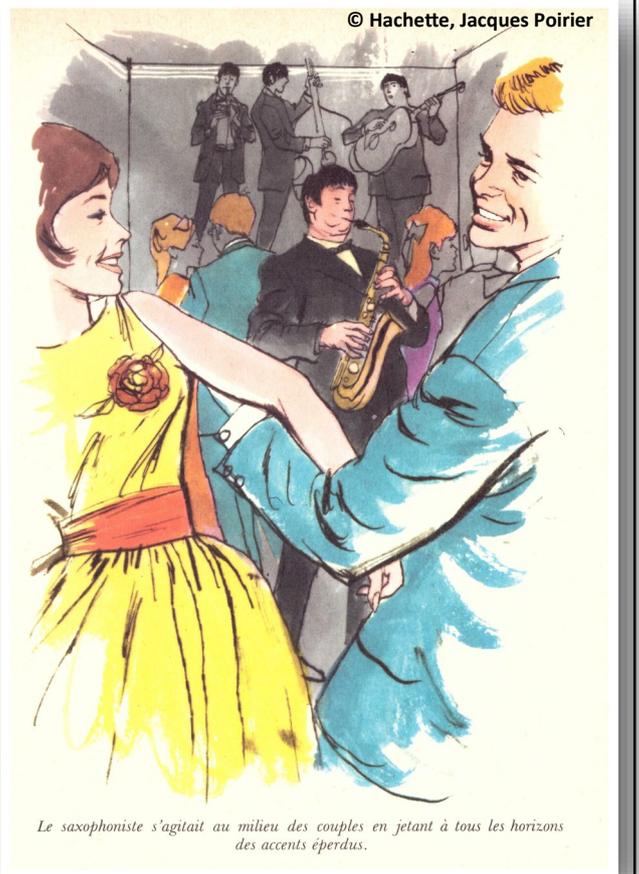
Les documents sont en d'autres mains !



**C**urieusement, au bras de son partenaire, le séduisant Jean-Loup, la jeune Liselotte (si c'est bien elle !) semble avoir changé de robe ! Cette dernière qui apparaissait alors en rose est devenue jaune !...Erreur d'inattention de l'illustrateur ?... Quoiqu'il en soit, la fête est finie et gâchée par l'annonce que Gaétan vient de faire à sa cousine. Le jeune homme a donné le fameux cahier découvert dans l'armoire à sa mère, Tante Emmy. Cette dernière n'aura rien trouvé de mieux que de confier les précieux documents aux *Blaisot* dont le mari œuvre pour une pseudo revue scientifique !



© Hachette, Jacques Poirier



Le saxophoniste s'agitait au milieu des couples en jetant à tous les horizons des accents éperdus.

**D**e nombreuses péripéties émaillent le récit qui se lit agréablement. Une course contre la montre s'engage alors : il faut absolument récupérer les documents qu'Alain avait imprudemment cachés dans l'armoire que ses parents ont prêtée à Tante Emmy. Et surtout empêcher leur publication dans la fameuse *Revue Scientifique* ! Pour ce faire, Liselotte se rend à la rédaction de ce magazine qui a été désertée par ses employés. Seul un concierge et sa femme surveillent les lieux. Mais il est déjà trop tard ! L'article est déjà en chemin pour l'imprimerie ! Une course poursuite démarre aussitôt. Le suspens est à son comble. Il s'agit de rattraper une deux chevaux fourgonnette en craignant non pas sa vitesse de pointe mais les embouteillages !



© Hachette, Jacques Poirier

Il était temps, le concierge revenait, l'air enchanté.



© Hachette, Jacques Poirier

**L**a Deux-Chevaux Citroën format fourgonnette (et non pas camionnette comme Suzanne Pairault la nomme souvent !) aura droit à deux illustrations : La première à l'extérieur du véhicule, très fidèle, lorsque le chauffeur-livreur ouvre sa portière à Jean-Loup et à Liselotte. La seconde, sera une vue intérieure de la fourgonnette. Liselotte sera alors passablement secouée !...

Notons que cette voiture emblématique est sortie en mars 1951 et sera produite à 640 000 exemplaires jusqu'en 1977 ! Cet utilitaire fut beaucoup utilisé par les administrations de la Poste et de l'E.D.F.



**Le sigle BF signifie Blondy Frères**

© Hachette, Jacques Poirier



*En principe, je n'ai le droit de prendre personne, dit le chauffeur.*

© Hachette, Jacques Poirier



*Liselotte se trouva projetée contre la paroi de la camionnette, serrant le précieux paquet contre son cœur.*

**S**ur le double hors texte couleur précédent, Jacques Poirier commet une grossière erreur : la cloison qui sépare l'avant de l'arrière de la fourgonnette deux-chevaux Citroën ne comporte aucune ouverture vitrée : Liselotte et le chauffeur ne peuvent se voir, tout juste peuvent-ils échanger à travers la mince cloison qui les sépare. Pour cette raison, il est impossible d'apercevoir le conducteur de l'arrière du véhicule, ce que Jacques Poirier, au mépris de toute vraisemblance, a fait ! En effet, l'arrière de la fourgonnette est pour cette raison plongé dans l'obscurité la plus totale. Mais il y a plus grave : la portière d'un utilitaire ne s'ouvre que de l'extérieur : Liselotte est donc prisonnière de la deux-chevaux qui la conduit à l'imprimerie ! Fort heureusement, Jean-Loup réussit à stopper le véhicule pour la seconde fois, et à la grande fureur de son chauffeur, en agitant un tissu rouge que l'illustrateur a matérialisé sur son dessin derrière le pare-brise. C'est cet arrêt brutal qui va projeter la jeune fille en tout sens. Entre temps, elle aura mis la main sur le paquet de *La Revue des Sciences* qu'elle dissimulera sous un vêtement. La partie est gagnée ! Liselotte a récupéré le double des documents recherchés : l'article de Monsieur Lemaitre intitulé *Vers la guérison de la polio ?* Ainsi que le précieux cahier de notes rédigé par Alain, son grand frère.

Jean-Loup a été un précieux allié qui a fait preuve d'une grande réactivité propre à séduire Liselotte si ce n'était déjà fait !

Tout ceci est habilement raconté par Suzanne Pairault qui abandonne ses lecteurs au moment crucial avant de tout leur expliquer dans le chapitre final.

**Ci-contre**, les parents de Liselotte sont morts d'inquiétude suite à l'absence inexplicable de Liselotte. Ces derniers, contrairement à bien d'autres récits destinés à la jeunesse, ne sont pas de simples figurants. À leur façon, ils ont aussi participé à l'aventure de leur fille en lui prodiguant leurs conseils. Pour Suzanne Pairault, la famille est au cœur de tout. C'est elle qui vient en aide à un de ses membres lorsqu'il est en difficulté. D'où l'importance d'avoir une famille unie et soudée pour faire face aux aléas de la vie ! N'oublions pas que l'auteure a déjà publié *Véronique en Famille...*

Enfin, un mot sur la poliomyélite puisque Suzanne Pairault évoque cette terrible maladie virale très contagieuse. Maladie éradiquée chez nous de nos jours grâce à la vaccination mais ce n'était pas encore le cas partout en 1964 !... L'OMS surveille toujours attentivement l'évolution de cette maladie qui frappe surtout les pays en voie de développement où, malheureusement, l'hygiène n'est pas encore suffisante.

© Hachette, Jacques POIRIER



*C'est peut-être le commissariat... murmura-t-elle, les lèvres blanches.*

Suzanne PAIRAULT

■  
**LISELOTTE ET  
LE SECRET DE L'ARMOIRE**  
■

QUI aurait pu penser que tante Emma aurait un jour besoin de cette armoire normande, et qu'elle la ferait transporter chez elle sans crier gare?

Pour Liselotte, c'est une catastrophe! Dans l'un des tiroirs se trouve en effet un mystérieux cahier dont le contenu doit demeurer secret... même et surtout pour tante Emma!

Fausse secrétaire mais brillante détective, acrobate intrépide — qui n'hésite pas à profiter d'un énorme embouteillage de voitures pour arriver à ses fins —, feignant, si besoin, d'avoir un faible pour ce snob de Gaétan, Liselotte doit jouer serré pour rattraper le fameux cahier!...

■  
F. G. au-delà de 10 ans

Résumé du récit imprimé sur le rabat intérieur de la jaquette

## Détail amusant :

Lorsque Liselotte et ses amies préparent leur surprise-partie, la grande frayeur des jeunes filles est... de manquer de cavaliers ! Aujourd'hui, cette crainte ferait plutôt sourire. Mais, une nouvelle fois, il faut recontextualiser l'évènement : nous sommes en 1964 et non pas en 2023 ! La société, les mentalités, ont considérablement changé. Mais on a tendance parfois à oublier que nos aînés ont eu une jeunesse bien différente de la nôtre...



© Hachette, Jacques Poirier

C urieusement, ce titre était conseillé aux deux sexes alors qu'on aurait pu penser qu'il était plus destiné aux jeunes filles. Mais l'éditeur avait tout intérêt à « ratisser » plus large !...

© Hachette, Jacques Poirier



On téléphone beaucoup dans Liselotte mais les portables n'existent pas encore !

**E**n 1964, Suzanne PAIRAULT est déjà très présente dans l'Idéal-Bibliothèque. Bien avant *Jeunes Filles en Blanc*, il semble que les séries aient éveillé son intérêt ! D'autres titres suivront encore (*Arthur et l'Enchanteur Merlin*, *Sissi Petite Reine*, *Véronique à la barre*, *Lassie dans la tourmente*, *Lassie et les lingots d'or*, *Lassie donne l'alarme*, *Lassie dans la vallée perdue*). *Lassie chez les bêtes sauvages* en 1975 semble être le dernier paru dans la collection. L'heure de la retraite, 78 ans tout de même, a-t-il sonné pour cette grande dame de la littérature pour la jeunesse injustement méconnue de nos jours.

DU MÊME AUTEUR

dans l'Idéal-Bibliothèque

LA FORTUNE DE VÉRONIQUE  
VÉRONIQUE EN FAMILLE  
LE RALLYE DE VÉRONIQUE  
VÉRONIQUE A PARIS

ROBIN DES BOIS  
LA REVANCHE DE ROBIN DES BOIS  
ROBIN DES BOIS ET LA FLÈCHE VERTE

LASSIE ET JOE  
LASSIE ET PRISCILLA

VELLANA, JEUNE GAULOISE

SISSI ET LE FUGITIF

UN AMI IMPRÉVU

**L'**éditeur Hachette aimait bien « marier », lorsque cela était possible bien entendu, l'auteur avec un de ses illustrateurs maison. Ce fut le cas pour Suzanne PAIRAULT dont le nom fut associé huit fois avec celui d'un certain Albert CHAZELLE (1892-1980). Sans compter les épisodes de la série *Alice* sur laquelle l'auteure intervenait comme simple traductrice... On remarquera que ce ne fut pas le cas pour *Liselotte et le secret de l'armoire*. La raison principale sans doute fut que l'artiste était alors beaucoup trop occupé à dessiner les nombreux épisodes d'*Alice* parus dans cette même collection qu'était l'Idéal-Bibliothèque.

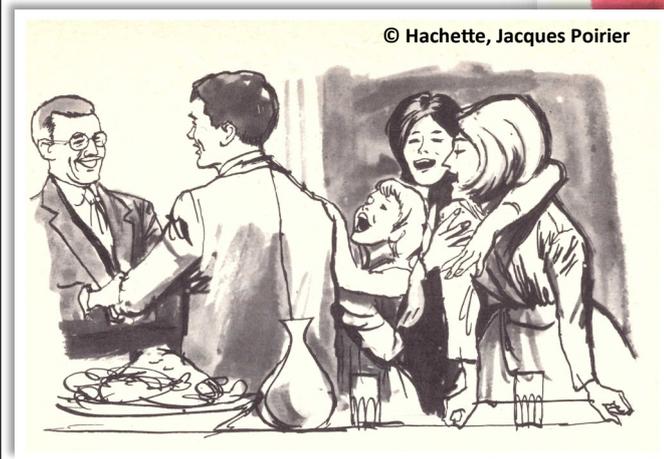
**L**a dernière planche couleur représente Raymond Prunier, le père de Liselotte. Celui-ci, toujours très élégamment vêtu, s'entretient au téléphone (avec fil !) avec un certain Monsieur Lemaire directeur de *La Revue Scientifique*. Ce dernier se plaignant bien entendu de la disparition de son article subtilisé par Liselotte.

Peu après, le même personnage va converser toujours au téléphone avec sa belle-sœur, Tante Emmy. Pour s'amuser, il va du reste l'appeler par son véritable prénom Emma sans que cette dernière, très troublée, ne s'en offusque.

Tout est bien qui finit bien !



© Hachette, Jacques Poirier



© Hachette, Jacques Poirier

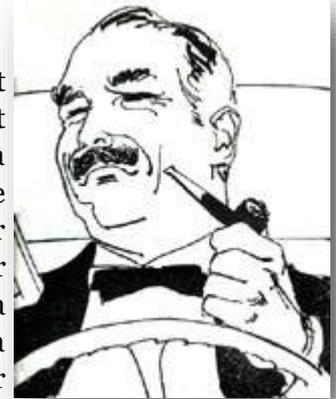
« ne vous empêche pas de passer une bonne nuit » dit Monsieur Prunier en réprimant une envie de rive.

# LE MYSTÉRIEUX ONCLE PAUL

## Un clône du Capitaine Parker ?

© Philippe DAURE

**I**l ne vous aura pas échappé qu'à plusieurs reprises dans le récit, il est question du fameux Oncle Paul, le frère du père de Liselotte. On sait qu'il réside loin des siens pour raison professionnelle, plus exactement à Toulon. Car ce fonctionnaire œuvre probablement pour la Marine Nationale qui possède une importante base navale dans la préfecture du Var (83). Il s'agit en fait de l'époux de la Tante Emmy mais ne semble pas souffrir outre mesure de cette séparation temporaire, bien au contraire !... La situation financière de sa famille et sa domesticité (Marinette, la bonne âgée à qui on a promis un appareil auditif, ainsi qu'une cuisinière !) laisse à penser qu'il occupe un poste important fort rémunérateur. On apprend aussi qu'il a postulé pour un poste dans un ministère à Paris, loin des rives de la Méditerranée. Sans doute pour se rapprocher de ses enfants : Gaétan et Isabelle. À ce propos, il a fait des reproches à sa femme concernant leur éducation. Les résultats scolaires sont loin d'être ce qu'ils devraient. Sur ce point, Suzanne Pairault, sans avoir été une enseignante, insiste beaucoup sur la nécessité de réussir ses études. L'avenir des enfants en dépendra. Aussi, un certain effort dans le travail est nécessaire. On ne saurait lui donner tort même si ses propos s'apparentent à une moralité un peu dérangeante dans ce type de récit. Voyez donc Jean-Loup, le promis de Liselotte, qui se destine à Polytechnique ! Sans parler d'Alain, un savant en devenir qui, pour réussir son bac, décline l'invitation qui lui a été faite de se rendre à la Surprise-partie d'Anne-Marie, la camarade de Liselotte...



Enfin, cet oncle Paul n'est pas sans nous rappeler le capitaine Dick Parker, l'oncle célibataire (quelle chance !) de Liz et Ann, les fameuses Sœurs Parker. *Jovial et rondouillard, il fume la pipe. Il est capitaine au long cours à bord du transatlantique « Le Balaska ».* Quelque part, l'Oncle Paul serait lui aussi marin... Et Suzanne Pairault a traduit plusieurs épisodes de cette série publiée en France dans la *Bibliothèque Verte*. Il est bien possible qu'elle s'en soit inspirée ! À moins qu'elle ait voulu faire référence aux *Belles Histoire de l'Oncle Paul*<sup>1</sup>...

LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PAUL

(1) : **Les Belles Histoires de l'oncle Paul** est une série de bande dessinée créée en 1951 par le scénariste belge Jean-Michel Charlier et publiée dans le journal Spirou. (Wikipédia)

## Suzanne PAIRAULT chauvine ?

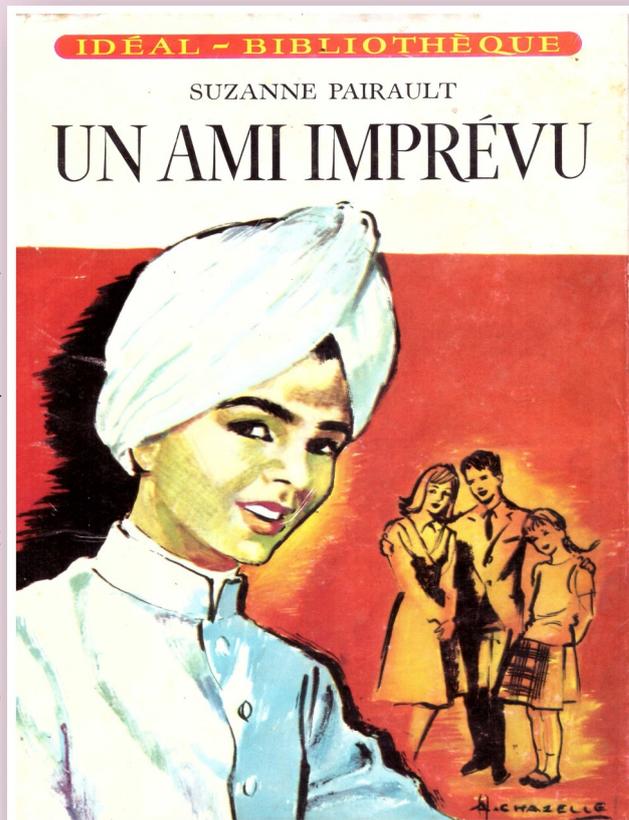


**R**emarquons une chose : le statut professionnel de traductrice qui était celui de Suzanne Pairault l'a conduite à écrire des récits essentiellement hexagonaux ! Ses personnages sont on ne peut plus français et sa série *Jeunes Filles en Blanc* se déroule dans le milieu hospitalier de notre pays. Un peu comme si elle avait voulu prendre sa revanche sur l'anglais qui avait tendance à envahir notre espace... Ne serait ce que dans le domaine musical au début des années soixante ! Une réaction sans doute épidermique : l'auteure voulait à la fois défendre notre belle langue et mettre son pays en exergue. Elle avait bien raison d'agir de la sorte. Peut-être pressentait-elle l'importance que l'anglais allait prendre dans le domaine de la science, à commencer par celui de l'informatique. Clairement, le français avait perdu son statut de langue internationale qui était le sien au début du siècle passé. Il convenait donc de promouvoir notre pays et ses valeurs face à l'envahisseur britannique. L'auteure n'hésitant pas à écrire un roman dont l'action se passait à l'époque des gaulois ! (*Vellana Jeune Gauloise paru en 1960 dans l'Idéal-Bibliothèque*)

Et le tout sans déclarer cette fois une nouvelle guerre de cent ans !

**J**'avais à peine achevé la rédaction de ce numéro que je me suis aperçu par hasard que les personnages de Suzanne PAIRAULT, en l'occurrence la famille de Raymond PRUNIER, avait déjà vécu une aventure précédente !

Il s'agissait de *Un Ami Imprévu*, récit paru dans la même collection au quatrième trimestre de l'année 1963 sous le numéro 255. Quelle ne fut pas ma grande surprise de constater qu'il n'était nullement fait état dans *Liselotte et le secret de l'armoire* ! Ce qui était contraire aux habitudes de l'éditeur qui, dans une note de bas de page, aimait bien signaler cet état de fait. Ne serait-ce que par un geste commercial destiné à faire l'achat de ce précédent volume ! Un an auparavant paraissait donc *Un Ami Imprévu* illustré par un certain Albert CHAZELLE... D'où une rupture graphique certaine car, sous le crayon de Jacques POIRIER, les personnages de Suzanne PAIRAULT prenaient une toute autre allure... Je vous en laisserai témoin car le prochain numéro de *La Petite Gazette* traitera bien entendu de cet épisode précédent fort méconnu.



Le début d'une mini-série qui aurait pu s'intituler « *Liselotte* » dans l'Idéal-Bibliothèque...

Par chance, le précédent lecteur avait oublié dans son livre un mini dépliant qui faisait la promotion d'une nouvelle série britannique : le fameux BENNETT par Antony BUCKERIDGE.

Un document rare qui avait jusqu'à là échappé à notre sagacité et que j'ai le plaisir de reproduire ici. Ceci afin de vous faire patienter en attendant la découverte de *Un Ami Imprévu*, la première aventure de Liselotte !

- 1/ BENNETT AU COLLÈGE N° 243 - 1963
- 2/ UN BAN POUR BENNETT N° 247 - 1963
- 3/ BENNETT ET MORTIMER N° 253 - 1963
- 4/ BENNETT ET SA CABANE N° 256 - 1964
- 5/ BENNETT ET LA ROUE FOLLE N° 263 - 1964

Les premiers épisodes de cette belle série parus dans l'Idéal-Bibliothèque.



**IDEAL - BIBLIOTHEQUE**

# 5 livres

EXCLUSIVEMENT RESERVES A CEUX  
QUI AIMENT RIRE \*\*\*\*\*  
~~~~~  
**PAR ANTONY BUCKERIDGE**

- 1 BENNETT AU COLLEGE 🍌🍌🍌
- 2 UN BAN POUR BENNETT 📺
- 3 BENNETT ET MORTIMER 🎯
- 4 🏠 BENNETT ET SA CABANE 🏠
- 5 🎡 BENNETT ET LA ROUE FOLLE 🎡

~~~~~  
(4 et 5) sous presse